

n'est pas un seul être, c'est une multitude d'êtres disposés au changement, par l'inquiétude que les abus, plus ou moins grands, mais inséparables de tout établissement humain, ne manquent jamais de lui inspirer ; incapable de distinguer son intérêt réel. — *La société agit par ses représentans.* — Ici la difficulté reparoit dans toute sa force ; si ces représentans sont en grand nombre, ils retombent dans l'inconvénient que je viens de décrire. En grand ou en petit nombre, n'auront-ils pas des intérêts particuliers, des passions à satisfaire ? & qui vous assurera qu'ils feront assez généreux pour les sacrifier au bien public ? Remarquez encore, que plus le nombre des intérêts particuliers sera grand, plus ils préféreront sur la multitude incapable d'autre effort, que de seconder aveuglément l'impulsion de ses chefs „

Je ne crois pas qu'on trouve dans la grosse compilation de Robinet, dont je viens de parler, une réponse à une réflexion aussi simple que sensée. Notre auteur s'objecte l'autorité de Montesquieu, suivant lequel *le peuple est admirable pour choisir ceux à qui il doit confier une partie de son autorité* ; il remarque que les exemples allégués en faveur de cette assertion ne regardent que les détails de l'administration politique. “ Observez cependant combien le peuple est facile à séduire, même en ce point. *Il sçait*, dites-vous, *qu'un tel homme a été souvent à la guerre, qu'il a eu tels & tels succès.* D'accord : mais connoit-il parfaitement